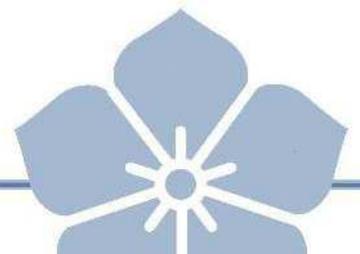
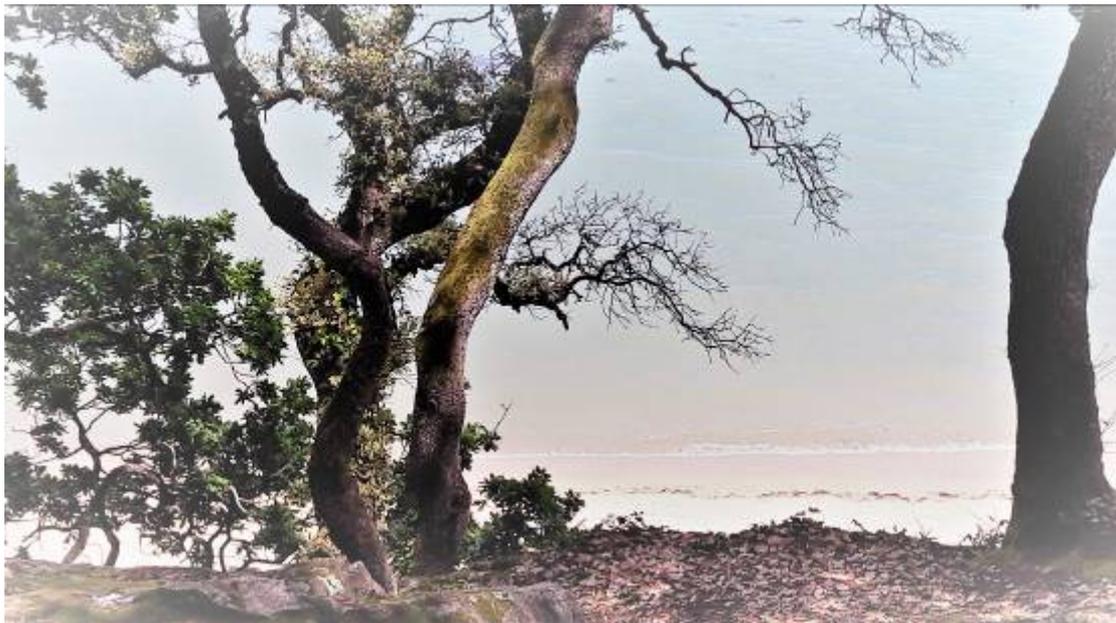


L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun
Journal trimestriel en ligne

N°41 - Novembre 2022

Le bois...





L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun
Journal trimestriel en ligne

N°41 - Novembre 2022

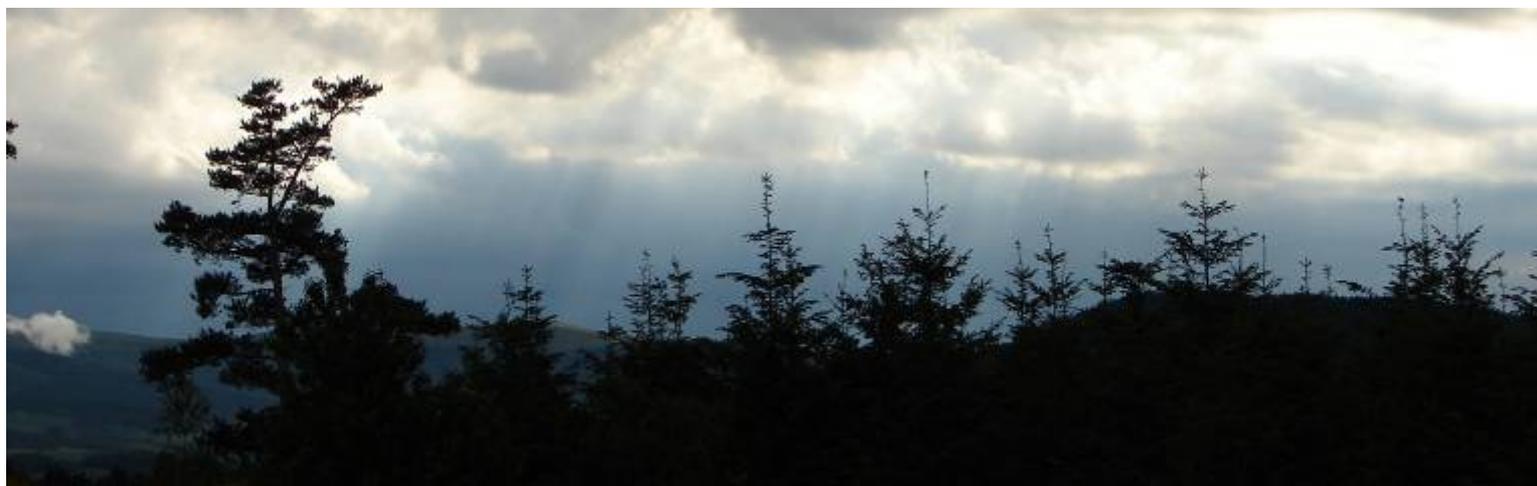


Sommaire

Éditorial, *Danièle Duteil*
Sélection haïbun

Thème : Le bois

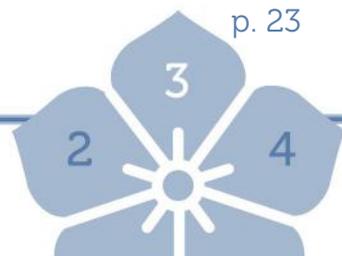
- Claudia Andujar, *Germain Rehlinger* p. 7
- Songe d'un soir d'automne, *Jo(sette) Pellet* p. 9
- Mémoire des arbres, *Marie-Noëlle Hôpital* p. 11
- La hutte du sabotier, *Maï Ewen* p. 13
- L'esprit de l'escalier, *Monique Merabet* p. 15



- Le bois de l'arbre, *Monique Leroux Serres* p. 17
- Le fantôme de Gérouville, *Marie Derley* p. 19
- Shinrin-Yoku, *Sandra St Laurent* p. 21

Thème libre

- Rubis, *Chantal Couliou* p. 23



L'écho de l'étroit chemin

Coups de cœur

- Shirin-Yoku de Sandra St-Laurent, par *Isabelle Freihuber-Ypsilantis* p. 25
- L'esprit de l'escalier de Monique Merabet, par *Danièle Duteil* p. 26

Appel à haïbun

- Thèmes des prochains numéros de *L'écho de l'étroit chemin* p. 27

Livres

- *Ulysse Pacifique – Itinéraire d'un haïjin du Japon aux Marquises...*, roman-haïbun de Seegan Mabeoone : dossier réalisé par *Danièle Duteil* p. 29



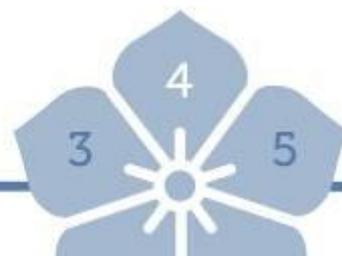
- *Évasions olfactives*, collectif de haïbun de l'AFAH, par *Marie-Noëlle Hôpital* p. 34
- *Haïjin*, de Lydia Padellec, par *Danièle Duteil* p. 37

Vie de l'AFAH : Rencontre écriture – Annonces p. 39

Adhésion AFAH p. 40

À LIRE !

Le supplément exceptionnel à *L'écho de l'étroit chemin* : *Ulysse Pacifique – Itinéraire d'un haïjin du Japon aux Marquises...*, de Seegan Mabeoone : 1^{ère} partie (Chapitres 1-4) jointe.





*Le nom de l'arbre ?
le lézard vert et moi
nous nous regardons¹*

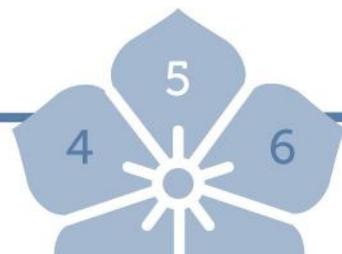
En ce mois de novembre 2022, l'arbre est fêté un peu partout dans l'Hexagone : journées dédiées à la planète et aux humains qui protègent les forêts, ce capital précieux indispensable à la survie des espèces, aujourd'hui menacé par maints fléaux. Le n° 41 de *L'écho de l'étroit chemin* s'associe modestement à cette célébration en proposant pour thème principal celui du bois, décliné sous forme de haïbun par les auteurs sélectionnés par le jury (Isabelle Freihuber-Ypsilantis, Gérard Dumon – que je remercie pour leur travail –, et moi-même).

Germain Rehlinger (*Claudia Andujar*) salue deux figures engagées (la première œuvre auprès des Indiens Yanomami, la seconde, Frans Krajcberg, est sculpteur écologiste), en pointant du doigt la déforestation et en dénonçant le sort fait aux peuples premiers, « mémoire d'un monde menacé que nous ne respectons pas. ». Marie-Noëlle Hôpital, dans *Mémoire des arbres*, rend hommage à son oncle et aux Vosges de son enfance, émaillées de chalets et de forêts de conifères : elle se souvient aussi du charme des régions voisines parsemées d'étangs et plantées de riches essences. Le haïbun de Maï Ewen (*La hutte du sabotier*) a pour cadre la Bretagne et sa forêt de Koadloc'h, où perdure une fois par an la fête des sabotiers. Le thème du bois réveille les mémoires, proches ou lointaines : Monique Merabet (*L'esprit de l'escalier*, mon coup de cœur), arrêtée sur la septième marche, se remémore la vie écoulée en ces lieux, quand Marie Derley met en scène *Le fantôme de Gérouville*, chêne multicentenaire. Monique Leroux-Serres (*Le bois de l'arbre*), évoque pour sa part la légende de « l'arbre de vie », source d'énergie et symbole d'éternité. Deux textes enfin ont privilégié l'ambiance du conte : *Songe d'un soir d'automne*, de Jo(sette) Pellet, nous entraîne sous une canopée enchanteresse où l'« on se sent observé par nombre de créatures invisibles », tandis que Sandra St-Laurent (*Shinrin-Yoku*, coup de cœur d'Isabelle Freihuber-Ypsilantis) va, « entre chien et loup », à la rencontre d'un merisier, « elfe élégant, lumineux et androgyne, au charme ensorcelant. ».

Un seul thème libre, *Rubis*, de Chantal Couliou. Elle agite à son tour les souvenirs à travers l'histoire du couteau de sa mère.

Trois ouvrages sont présentés dans la rubrique « Livres » : *Ulysse Pacifique – Itinéraire d'un haïjin du Japon aux Marquises...*, de Laurent Mabesoone. Ce dernier nous honore grandement en nous offrant en primeur la lecture de ce conte-haïbun dont les quatre premiers chapitres sont à découvrir dans le fichier joint à ce

1. Monique Merabet, *Dans la forêt lointaine, on entend le haïku*, collectif coordonné par Isabelle Freihuber-Ypsilantis, Pippa, 2019.



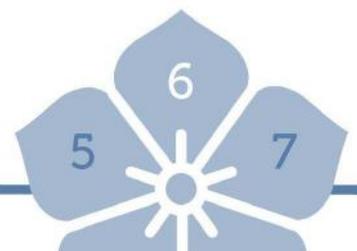
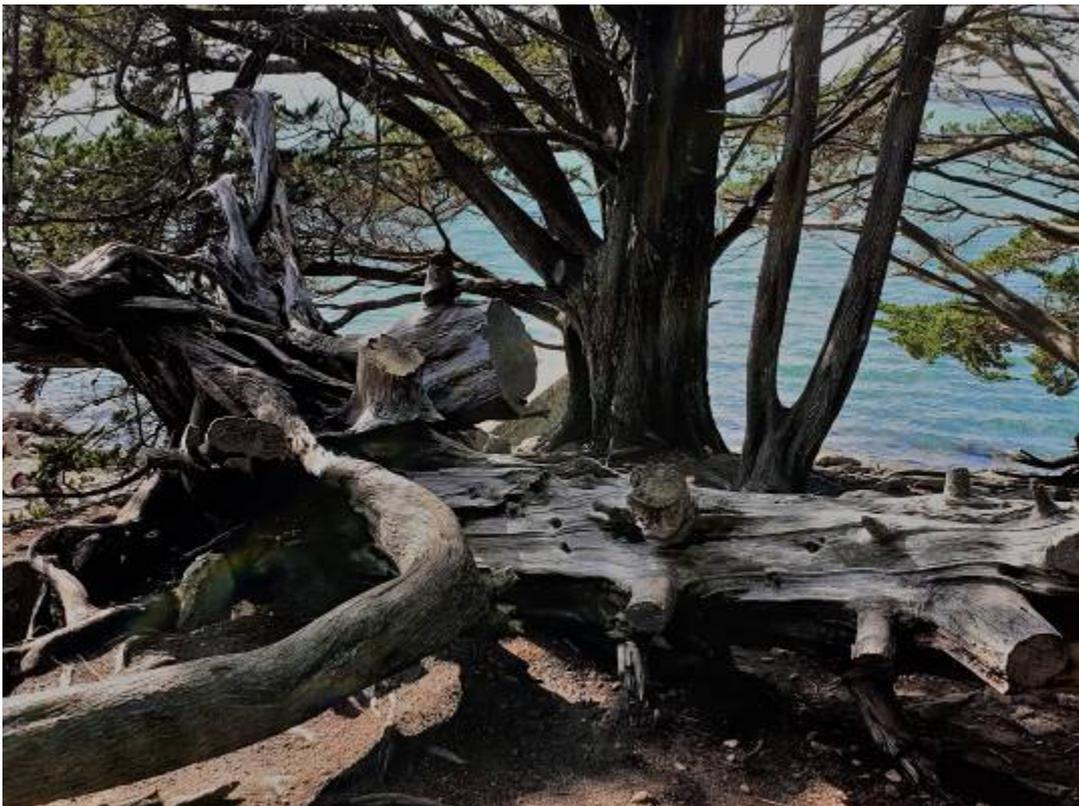
L'écho de l'étroit chemin

présent numéro de *L'écho de l'étroit chemin* (la deuxième partie, chapitre 5 à 8, accompagnera le numéro 42); *Évasions olfactives*, collectif de haïbun de l'AFAH, coordonné par mes soins et recensé par Marie-Noëlle Hôpital; enfin *Haïjin*, livre-jeunesse sous forme de haïbun, de Lydia Padellec.

En page « Vie de l'AFAH », une invitation est lancée à propos d'une « rencontre écriture » début juin, en Touraine : une belle occasion de se retrouver autour du haïku et du haïbun. Les places devront être réservées rapidement.

Bonne lecture !

Danièle DUTEIL



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2022 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " le bois "



Claudia Andujar

« Je crie avec mon travail » (Frans Krajcberg)

On s'est connu
en se souriant
l'un à l'autre

(Claudia Andujar)

Elle est photographe et brésilienne. À partir des années 1970, la vie des Indiens Yanomami, dans la forêt amazonienne, devient son sujet principal. Ils connaîtraient plus de cent trente espèces végétales, dont ils collectent fruits, tubercules ou champignons.

Dans une série qu'elle leur a consacrée, chacun d'eux porte un numéro autour du cou. Ainsi elle a fait le lien avec les victimes de la Shoah, presque à son insu. Elle s'appelle Claudia Andujar, elle s'appelait Claudine Haas. Son père, Juif de Hongrie, et toute sa famille paternelle ont péri dans les camps. Sa mère l'a sauvée en passant en Suisse dans un wagon de marchandises. Elle s'est « sentie coupable de ne pas avoir accompagné la famille de son père ». Pour les Yanomami, elle fait ce qui ne l'a pas été pour elle : lutter pour leur survie et les sauver d'un génocide. Elle dit les considérer comme sa famille, ses parents. Ils lui ont permis « de faire partie de l'humanité ». Avec le temps son visage a une placidité toute indienne.

Par jour seulement
quatre heures de travail
que de loisirs et fêtes !

D'une eau turquoise émerge le visage d'une jeune fille, yeux clos sur la jouissance intérieure. Un adolescent tatoué s'abandonne au sommeil dans un hamac. En langue du Rwanda « innocence » se dit « l'enfant qui sourit même à son ennemi ».

Je n'ai pas de rêve de paradis perdu mais les peuples premiers sont la mémoire d'un monde menacé que nous ne respectons pas.



L'écho de l'étroit chemin

Fibres du bois
beauté de la tapisserie
« le cœur fait silence »

À Claudia Andujar, je connais un frère d'arme, le sculpteur écologiste Frans Krajcberg, qui a connu le même parcours d'enfance, a fui sa Pologne natale pour lutter contre la déforestation et les incendies en Amazonie. En totems de la révolte il érige les arbres calcinés, que ce soit pour le vol du bois précieux rouge ou la culture du soja et des palmiers à huile : « Tout ce qu'il y a sur cette planète a le droit de survivre et d'exister », dit-il.

Au-dessus du fleuve
un serpent de fumée
présence des esprits

À cause d'un certain virus, j'écris sans avoir pu voir l'exposition « Claudia Andujar, la lutte Yanomami », comme une réponse au destin de ces Indiens morts des maladies importées par les Blancs, variole ou rougeole. Ne voulant pas « abandonner sa famille une seconde fois », Claudia Andujar engage la lutte contre les attaques du gouvernement brésilien, des bulldozers et des orpailleurs dévastant la forêt, avec des campagnes de vaccination. « Je les photographie comme des êtres humains », qui ne sont pas différents de nous, « qui veulent pouvoir vivre comme eux comprennent la vie et pas comme les autres, qui veulent les dominer ».

Comme d'autres, elle fait en bien ce que je n'ai pas su faire de ma vie. L'actuel président brésilien, lui, regrette que « la cavalerie brésilienne n'ait pas été aussi efficace que l'américaine, qui a exterminé les Indiens ».

Germain REHLINGER (France)





Songe d'un soir d'automne

Dis Magdala
as-tu trouvé le chemin
du défunt aimé ?
dans le clair-obscur du bois
je suis ton ombre tes traces

En cette fin de journée, alors que la lumière baisse déjà, plus grand monde dans la futaie, où une pénombre fraîche et silencieuse attire ou rebute, invite à se faire peur ou à s'engager dans une promenade méditative.

De petits cris bizarres, des odeurs de poix, d'herbe humide, de champignons en devenir, de pourriture végétale.

Les feuillages encore verts du breuil bruissent doucement. Ou, plus précisément, on les voit frissonner plutôt qu'on ne les entend.

Le sol, encombré de branchages, racines et cailloux crisse un peu sous les semelles.

Un dernier rai de soleil se fraie un passage entre les branches des sapins, laissant entrevoir, ici, un museau luisant, là, des cornes dépassant d'un feuillu, ou encore des oreilles pointues émergeant d'un buisson.

Et ce froissement d'ailes, dans la canopée, pipistrelle ou chouette hulotte ?

Les faunes sont là, tout proches. On sent leur présence, à portée de main.

Et ces touches de rouge, là-bas dans le taillis, entre les fougères, ne serait-ce pas Grünewald, en quête de couleurs pour un polyptique, cherchant les tons justes, les nuances exactes pour son Retable d'Issenheim ?

Par intermittences jaillissent des sons rauques et singuliers : animal, oiseau ou bipède, qui sait ?

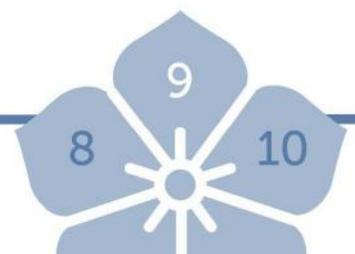
Serait-ce Bruno le damné, traquant sa prochaine victime ?

Ou peut-être toi, inconsolable Marie-Madeleine, toi qui appelles désespérément ton amant crucifié ? Cela fait des années que tu le cherches dans la forêt, te sustentant de baies sauvages et étanchant ta soif avec de l'eau de pluie.

Est-elle douce à ta peau et à ta douleur, cette mousse dont tu garnis ta couche entre les arbres ?

Te souviens-tu encore du monde des vivants ? Vois-tu venir la mort avec terreur ou au contraire avec impatience ?

On pourrait les croire déserts, ces bois où, dès la fin du jour, peu d'humains osent s'aventurer. Et pourtant... Un scarabée émeraude avance posément entre les brindilles, tandis qu'une colonne de fourmis escalade une souche, court sur un tronc couché. On dirait qu'elles ont hâte de rentrer chez elles avant la nuit.



L'écho de l'étroit chemin

Dans la terre du chemin, des empreintes d'ongulés. On se sent observé par nombre de créatures invisibles : oiseaux, renards, rongeurs et autres animaux sylvestres...

Enlacer un chêne, sentir monter sa sève, percevoir ses vibrations. Être en phase, en communion...

Soudain, un air de flûte. Des notes aigrettes et hypnotiques, égrenées en chapelet.

Une à une, des lumières s'allument et clignotent, telles des lucioles.

Une procession de lutins et autres êtres fantasmagoriques avance en dansant et en balançant des lanternes à bout de bras.

Fantasme ou réalité ? S'approcher pour mieux voir ou préférer le rêve, le mystère ? Surtout ne pas rompre le charme, écouter, s'imprégner de l'étrangeté des lieux.

Le cortège de génies et farfadets se dirige du côté de la rivière, qu'on entend glouglouter en contrebass, au pied de la colline, là où le bosquet s'arrête.

Dormez en paix, citoyens. Dans ce royaume, à la fois proche de la ville et pourtant à des années lumières, les âmes de vivants et trépassés veillent sur vous...

Frontière mouvante
entre visible et invisible
un saule pleureur

Jo(sette) PELLET (Suisse)





Mémoire des arbres

Mon oncle est mort l'été dernier ; je revois encore le bois du cercueil - exposé dans une chapelle de la cathédrale - lisse et rigide, et j'entends les grandes orgues tonitruantes qui faisaient vibrer les piliers, trembler les vitraux. La file des fidèles s'étirait pour un dernier hommage. Mais lorsque je pense à lui, bien d'autres souvenirs boisés me reviennent. Son petit chalet des Vosges qui accueillait ses neveux et nièces était entouré de grands sapins. Sa demeure semblait une offrande de la forêt ; cependant je n'ignorais pas le son strident de la tronçonneuse, la violence de la chute des troncs, le sacrifice opéré par les bûcherons pour bâtir la maison. Nous étions immergés dans la verte montagne, les conifères s'élançaient vers le ciel comme des candélabres, et durant l'été, les herbes sauvages oscillant sous la brise étaient plus parfumées que la fumée des cierges. L'hiver tissait des dentelles de givre au pays des mille étangs.

Rayon de soleil
la neige se ramollit
forêt d'ombres bleues

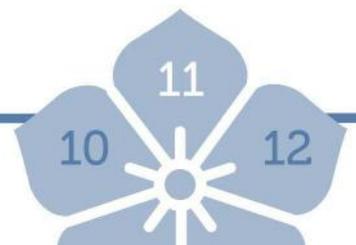
Lors d'une excursion, nous allâmes à Bâle, aux confins de la France, de la Suisse et de l'Allemagne. Un parc majestueux bordait le lac de Constance, et nous découvrîmes une multitude d'essences d'arbres et de fleurs, capiteuse effervescence... Premiers émois amoureux de l'adolescence. Baisers furtifs, interdits levés. Beauté des vastes lacs bleus, moins agités que l'océan, plus harmonieux que la mer où tout se brouille et se confond. Romantisme lamartinien.

Fleurs d'aubépine
à peine teintées de rose
en lisière des bois.

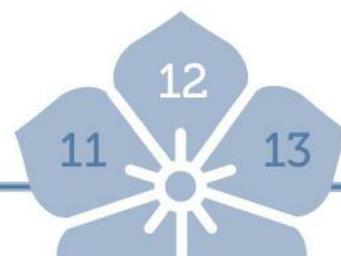
À la raideur des sombres sapinières, s'opposaient la souplesse exotique et musicale des bamboueraies, la flexibilité de saules aux courbes douces, dont les branches effleuraient l'eau, caressaient les vagues légères... avant la saison froide. Foule d'images de la fin des années soixante du siècle dernier, si lointaines, si proches pourtant.

L'orbe de la lune
reflet sur le lac gelé
des saules pleureurs.

Marie-Noëlle HÔPITAL (France)



L'écho de l'étroit chemin





La hutte du sabotier

Beuglements
vers la prairie attirante –
les bouses du chemin

Dès le second village traversé, me parviennent de la route délaissée le grincement d'une scie et le tiptap léger d'un marteau, accompagnés d'un sifflet guilleret.

Finir mon travail. La barrière refermée sur mon turbulent troupeau, ne pas rester jouer près de la rivière, mais vite grimper la colline et essayer de comprendre les bruits inhabituels provenant du vieux chemin.

Une hutte ! Une grande hutte ! Touffes de genêts et rameaux de châtaignier. Nul bruit. Me fauiler dans l'étroite ouverture ?

Herri, assis sur un billot de chêne, verre de café à la main, me regarde, souriant et moqueur, m'invite à entrer et à satisfaire ma curiosité. C'est une hutte de sabotier, m'explique-t-il, comme il en existe encore en forêt de Koadloc'h dont il est originaire. Comme mon papa, il travaille à la papeterie, mais il lui est venu la nostalgie du métier de son père et il s'est construit un havre de paix où il peut fabriquer les sabots de sa famille.

Dans le parfum des copeaux, je regarde Herri manier délicatement la scie et le rabot sur le grossier morceau de hêtre qui deviendra une œuvre d'art.

Une œuvre d'art !

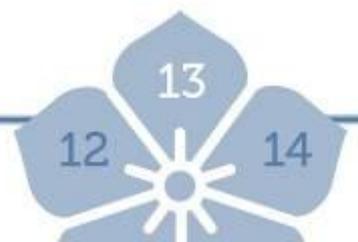
« Je voudrais bien acheter vos sabots quand les miens seront cassés. Des léonards¹ ». Le sabotier sourit et me rétorque qu'il vaudrait mieux que je ne casse pas mes sabots actuels afin « de ne pas avoir chaud à mon cuir ».

le jus des myrtilles –
le frisson des grands hêtres
joue les Sérusier

Les sens exacerbés par la chaleur de juillet, je cherche dans la forêt de Koadloc'h une hutte de sabotier qui devrait se trouver dans une clairière, là-bas, vers la chapelle, après la maison du garde forestier... « Tu suis la sente qui mène au dolmen de Gazeg Wenn², tu sais là où s'est assis notre roi Nominoe... Attention ! évite le bosquet de saules, c'est mouvant tu t'enliseras, et si tu vois un mur en ruines et une vieille fontaine à sec, tu y seras bientôt à ta hutte ! »

1. Sabots léonards : sabots de bois à bride de cuir.

2. Ar Gazeg Wenn : La Jument Blanche



L'écho de l'étroit chemin

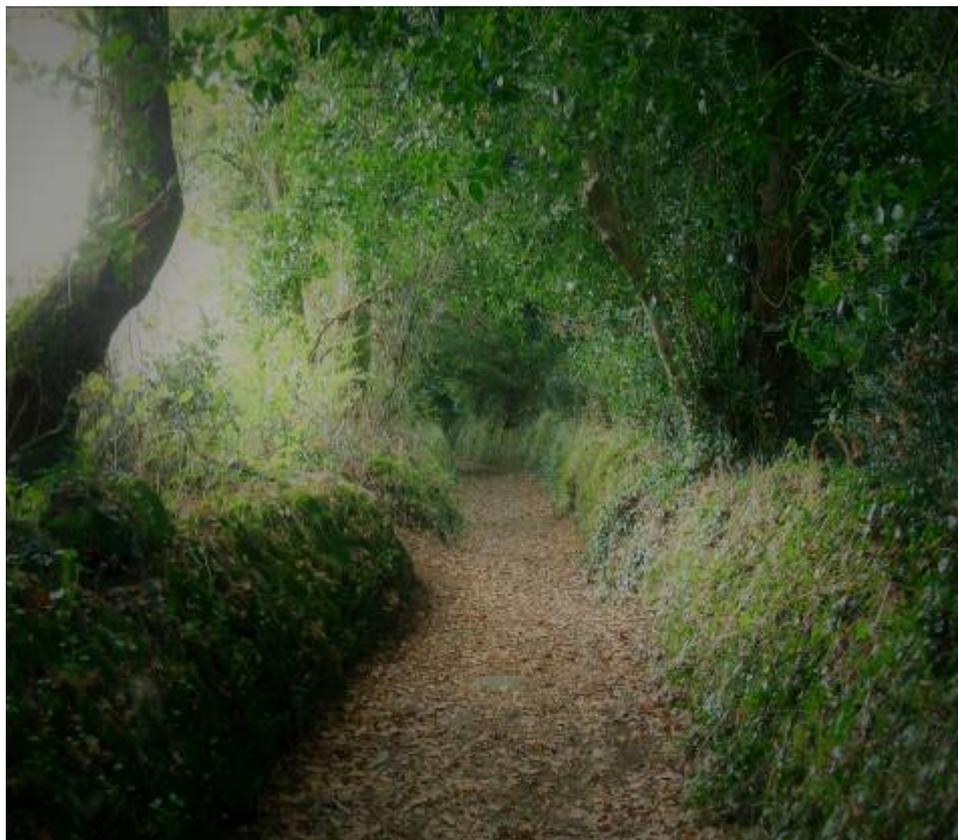
Il faut le mériter ce palais du pauvre, si exactement conforme à la hutte de mon enfance.

Pas d'Herri. Pas de raclement de rabot. Pas de fumée s'échappant par le trou du toit de branchages. Pas de parfum de copeaux. Mais le chevalet et les instruments adéquats sont installés. Ils attendent la Fête des Sabotiers qui verra s'animer le lieu à grands coups de musique et de discours, d'apprentissages maladroits, de considérations nostalgiques apitoyées sur la misère des ouvriers de la forêt.

Forêt silencieuse –
seul le tip-tap du pivert
sur un tronc de hêtre

Mes ancêtres aussi ont vécu ici.

MAÏ EWEN (France)





L'esprit de l'escalier

Chute ressassée
s'agripper à la rampe
du vieil escalier

À la septième marche, je m'arrêtai. Pas que je sois fatiguée, ça non ! Je ne sentais même pas la prothèse mise à ma hanche. Juste cette appréhension de ne plus arriver à grimper cet escalier menant aux chambres. Mais tout se passait à merveille.

Cependant quelque chose clochait. La sixième marche n'avait pas bronché sous mon poids ; je réessayai pour voir. Rien, pas le moindre craquement !

La planche jadis défaillante avait été solidement reclouée et ne présentait plus le moindre danger.

Je passai la paume de ma main sur la rampe... lisse et froide comme marbre. Elle avait été restaurée, elle aussi.

Disparue l'entaille qu'avait laissée le canif que Paul avait étrenné à sa façon : mon petit Paul, parti trop tôt ! La striure était devenue à peine perceptible à force d'avoir été caressée mais aujourd'hui elle avait été effacée complètement.

Comme s'étaient envolées les légères tavelures engrangées année après année et qui donnaient au bois l'aspect des lignes de la main ; je savais y déchiffrer les souvenirs de la tralée d'enfants qui s'amusaient à descendre la rampe en amazone ou la prenaient comme circuit de course pour petites voitures ; j'y retrouvais toujours la trace des pétales de la marguerite que Linette avait gravée le jour de ses six ans, quand elle avait décidé d'être eskulteuse.

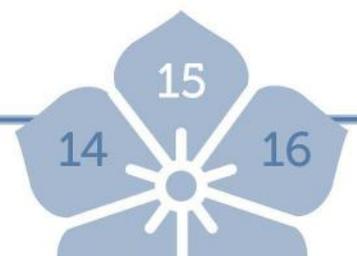
Des voix enthousiastes s'élevèrent :

— Mamie ! Mamie ! Tu as vu comme on te l'a arrangé ton escalier ? Il ne te fera plus tomber, maintenant. Et puis, cette nuit, tu n'entendras plus les petits lutins jouer aux fantômes. Tu pourras dormir tranquille.

Tranquille ? Oh mon Dieu !

Relent de résine
seule à gravir ces marches
au bout l'insomnie

Je réalisai soudain que le bois avait été débarrassé de son encaustique. J'avais passé tant d'heures à l'enduire soigneusement d'une cire que je fabriquais moi-même en récupérant les mâchures des rayons de miel qu'Ernest récoltait aux ruches du jardin. J'étais fière du lustre satiné comme du miel qui luisait dans la pénombre.



L'écho de l'étroit chemin

Désormais les marches avaient été dotées d'un revêtement antidérapant et... silencieux.

Le silence promis m'effrayait. Comment arriverai-je encore à m'endormir sans les mille et un bruissements qui berçaient mes nuits solitaires depuis la mort d'Ernest ? Il y avait cinq ans de cela mais les bruissements des planches me donnaient l'impression d'entendre ses pas monter l'escalier pour me rejoindre.

Maintenant que mon cher escalier avait été dépouillé de sa chanson familière, des rumeurs d'un passé où je puisais la force de continuer à vivre, je devrai sans doute recourir à un somnifère

En bas, les fillettes attendaient ma réaction à la surprise que mon fils et ma belle-fille m'avaient préparée. Chassant les larmes qui m'embuaient les yeux, je leur souris.

© Monique MERABET (France, La Réunion)





Le bois de l'arbre

Avec un bout de bois
l'enfant refait le monde
Et moi je lis

La légende dit qu'on aurait placé dans la bouche d'Adam mort la graine d'un arbre : « l'arbre de la vie ».

Serait-ce donc le premier rituel de funérailles de l'humanité ?

De cette graine aurait poussé un arbre si beau que Salomon l'aurait choisi pour en faire la poutre maîtresse d'un pont.

Pour aller lui rendre visite, la reine de Saba passa sur ce pont. À Arezzo, sur les fresques de Piero della Francesca, on la voit agenouillée, en prière devant ce madrier. Elle avait ressenti en passant une vibration d'énergie hors du commun, et compris que sur ce bois, la mort serait vaincue.

C'est le tout début des aventures de ce poteau... dont l'histoire défie tous les romans.

Je veux bien mourir pour donner vie à un arbre, avec écorce, branches, feuilles, racines et cime.

Qu'il soit de bon ou piètre bois, à fleurs de préférence, sans épines si possible...

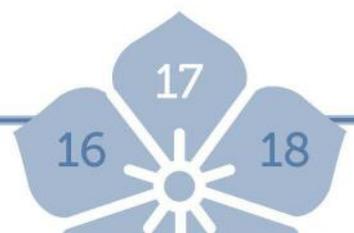
De n'importe quel bois... pourvu que s'y pose un jour un papillon, un oiseau à l'envie de chanter...

Ou mieux encore, que ses fibres soient à la fin transformées en pâte à papier.

Feuilles d'automne
Morte qu'on pose sur ma bouche
quelques haïkus

Monique LEROUX SERRES (France)

NB. En écho aux fresques de la Légende de la Vraie Croix, à la basilique San Francesco d'Arezzo.



L'écho de l'étroit chemin





Le fantôme de Gérardouville

photo de mariage
seul l'arbre n'a pas vieilli
et l'herbe aussi

Par une charte accordée en 1258 par Henri de Bouillon, abbé d'Orval (où l'on brassa plus tard une si bonne bière) et Arnoul IV de Looz, comte de Chiny, ma ville fut créée. Mes quatre frères et moi fûmes plantés là. Les siècles passèrent. Mon vieux cœur vermoulu vit mourir mes frères l'un après l'autre et je survécus seul, quoique malade, jusqu'à mon effondrement le 8 février 1877 de sinistre mémoire, moi l'orme six fois centenaire.

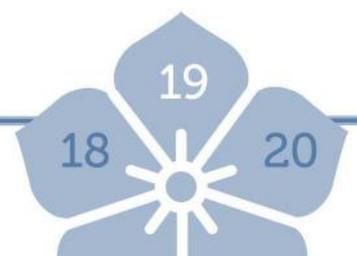
arbre mort
l'oiseau aux petits yeux
ne s'y trompe pas

De mes branches, on fit des bois de lit et des pipes. Des pipes, moi qui exècre le feu ! Mon tronc, muni d'un toit en chaume qui me donne un air de champignon vénéneux, fut envoyé à Bruxelles, au siège de la société de Monsieur Lambiotte qui fit creuser une banquette et servit chez moi ses vins d'honneur. Il était si fier de m'exhiber qu'il m'envoya aux Expositions universelles de Bruxelles en 1880 et d'Anvers en 1900.

sur la grand place
chutent les dernières feuilles
derniers murmures

En 1922, les enfants de feu (brrrr !) le sénateur Lambiotte offrirent généreusement de me rendre à ma commune natale qui vota un budget de 1400 francs pour payer mon trajet. Une somme importante, l'autorité de tutelle dut donner son accord. Ah, s'ils m'avaient gardé, toutes ces dépenses eussent été évitées ! Mais peut-être ne m'ont-ils aimé qu'après mon départ ; on reconnaît le bonheur, dit-on, au bruit qu'il fait quand il s'en va. Quelle émotion quand on vint me chercher à la gare de Bellefontaine ! On me fit la fête : quarante-cinq ans après mon départ, je revenais chez moi. C'était il y a exactement cent ans. Je suis de ceux qui restent vivants après leur mort, comme les grands peintres ou les grands écrivains. Je suis un revenant, un mort-vivant, choyé par mes concitoyens. D'arbre, je suis devenu bois, mais je suis toujours là. Moi l'orme qui dépasse les trois-quarts de millénaire, je suis *le tilleul de Gérardouville*.

exode rural
le plus bel arbre de la place
est un arbre mort



L'écho de l'étroit chemin

À Gérouville le tilleul n'est pas un tilleul
c'est un orme très ancien, un ancêtre, un aïeul.
Trois quarts de millénaire, mais il n'est plus en vie
de ses branches on tailla des pipes et des lits.

Marie DERLEY (Belgique)





Mes doigts glissent sur les échantillons tendus vers moi. Yeux fermés, je récite l'alphabet du bois : Bouleau, cerisier, érable, frêne... Chaque nom réveille une odeur, une texture, parfois même un goût. Mon père acquiesce lentement. Je suis à l'école du territoire. J'apprends le langage de la forêt.

Je m'arrête sur le papier fragile et satiné du bouleau jaune, qu'on appelle ici le merisier. Son écorce si fine qu'on voit le rosé de sa chair sous le doré diaphane en fait un arbre particulièrement troublant. En fin de journée, l'élégant éblouit dans sa robe de lumière. Il s'enlumine comme un texte ancien et précieux. On voudrait déchiffrer ses rouleaux ponctués de runes magiques du bout des doigts. Dans la pénombre de la forêt, quand les ombres longues farfouillent l'humus, il se transforme en elfe androgyne qui attire et séduit. « Winen » que je murmure dans sa langue. C'est son nom secret, celui qui permet de traverser le territoire des rêves.

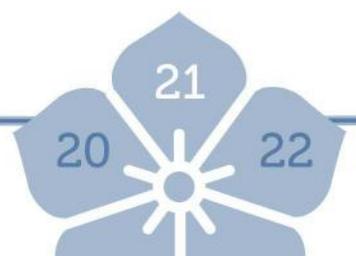
J'enjambe la rivière du rêve et me dirige vers lui très lentement, comme on approche un fauve. Dans toute sa noblesse, il m'accueille comme un roi magnanime. Baigné de lumière, il est parfait. Tout autour de nous flotte ce halo de pollen jaune qui ensorcèle. Il essaie de me gagner à sa cause, de me charmer. Je l'encorce, je l'enlace jusqu'à devenir lichen. Mais il est trop tard. Il n'a pas vu ma lame. De même qu'il n'entend pas la musique qui émane de son propre corps. Oh ! Il fera un si beau violon... un si beau violon.

entre chien et loup
à la croisée du chemin
je renifle

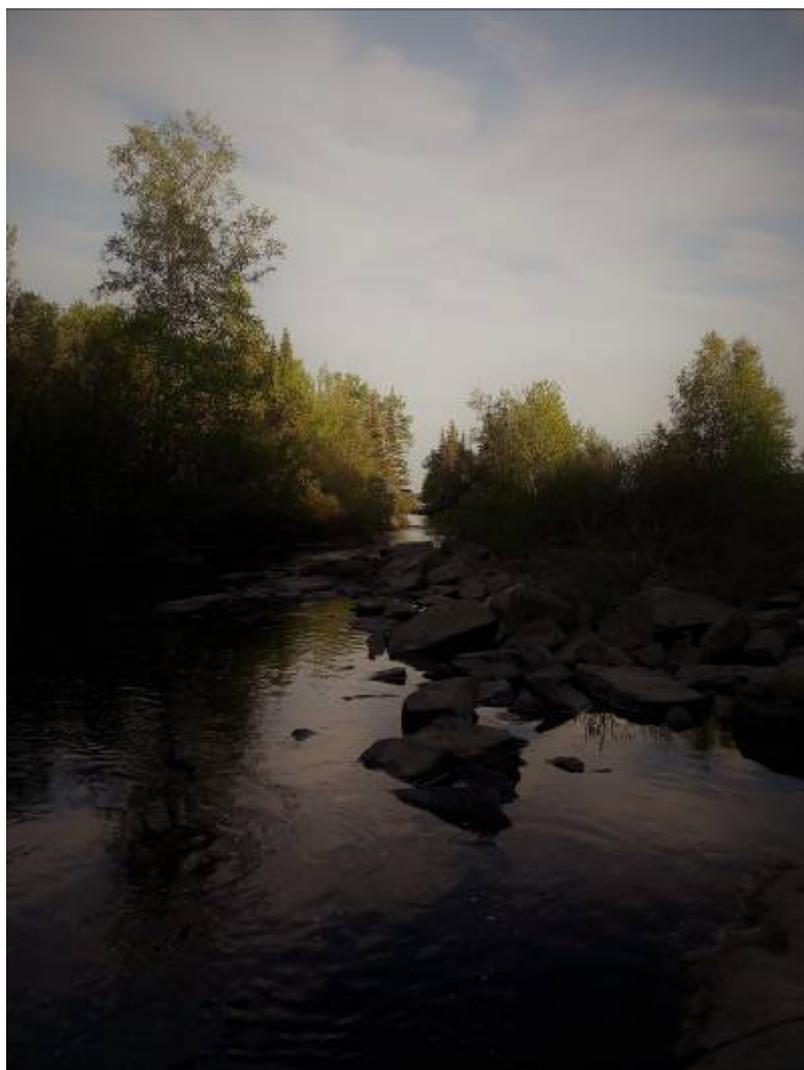
Sandra St-LAURENT (Canada, Québec)

Note : Le *Shinrin-yoku*, ou bain de forêt, est une pratique médicale très populaire au Japon. Cette médecine de la forêt nous invite à nous rapprocher de la nature, de son harmonie, afin de nous reconnecter avec notre capacité innée à guérir. L'art des bains de forêt consiste à se relier aux arbres, végétaux, d'embrasser la nature par l'intermédiaire de nos sens.

Source : <https://www.psychologies.com/Therapies/Developpement-personnel/Methodes/Articles-et-Dossiers/Sylvotherapie-le-pouvoir-bienfaisant-des-arbres/Shinrin-yoku-comment-profiler-des-bienfaits-du-bain-de-foret>



L'écho de l'étroit chemin



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2022 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



Rubis

Après le décès de maman, il a fallu débarrasser la maison pour la mettre en vente.

Je triais, jetais, vidais les armoires pour donner ce qui était en bon état à La Croix Rouge. Un drôle de sentiment que celui d'entrer dans l'intimité de ses parents. Un moment douloureux qui rameute une foule de souvenirs.

C'est alors que je le découvris. Elle avait donc conservé sa vie durant ce merveilleux objet. Je le trouvai dans la poche de sa vieille veste en mohair posée sur une chaise.

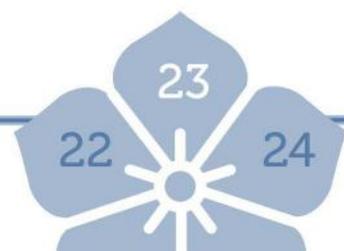
Elle ne l'avait donc jamais relégué. Où qu'elle aille, il était au fond de sa poche.

Un cadeau de son frère pour ses quinze ans. Il pensait ainsi la protéger même loin de lui. Il avait vu juste. Lors d'un voyage à Paris, cet objet fétiche lui avait sauvé la mise. Sorti promptement de la poche de son duffle-coat, il avait mis ses agresseurs en déroute. Elle en avait tellement ri ensuite. La stupeur sur le visage des voyous en quête de bonne affaire est restée gravée dans sa mémoire. Cet événement lui rendait encore plus précieux ce magnifique cadeau de son frère adoré. Quand elle lui avait décrit la scène, lui aussi avait ri, rassuré de savoir qu'elle s'en servait et s'en servirait sa vie durant.

C'était un magnifique couteau suisse de couleur rouge brun, aux multiples fonctions, qui n'avait pas pris une ride. Ma mère en prenait grand soin. Elle nous avait raconté maintes et maintes fois cette mésaventure et nous avait offert, à nous ses filles, le même couteau suisse. On ne sait jamais !

dans la pénombre
une lame étincelante
vie en sursis

Chantal COULIOU (France)



L'écho de l'étroit chemin





Coup de cœur

Shinrin-Yoku

De Sandra St Laurent

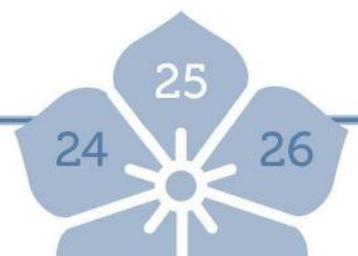
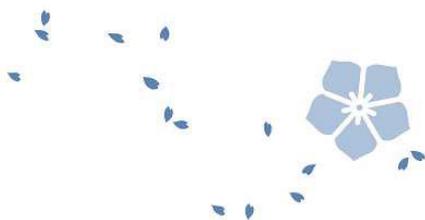
Par *Isabelle Freihuber-Ypsilantis*

Ce haïbun, qui sollicite nos sens, le toucher, la vue, l'odorat, nous transporte dans le monde merveilleux du conte de fée, au cœur d'une forêt, souvent présente dans ces récits. L'enfance est d'ailleurs évoquée dans les premières lignes. Le conte prend une autre tournure avec l'apparition du merisier, elfe élégant, lumineux et androgyne, au charme ensorcelant. La séduction amoureuse, mêlée d'érotisme, entre en jeu. La chute de l'histoire, surprenante, est aussi celle du séducteur, trahi en quelque sorte par l'amante (ou l'amant ?), qui n'hésite pas à le sacrifier pour le transformer en « si beau violon ». Pour le merisier, le conte de fée finit en tragédie...

La prose, très agréable à lire par sa fluidité et la beauté de ses images, conduit le lecteur vers le haïku final, évoquant, par l'expression « entre chien et loup », une certaine férocité, atténuée par les larmes (« je renifle ») versées, sans doute, sur la mort de l'arbre...

Ce récit n'est-il qu'un rêve écrit « sur le papier fragile et satiné du bouleau jaune » ? Quels secrets cache-t-il sous ses « runes magiques » ? Laissons à cette histoire sa part de mystère...

Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS



L'esprit de l'escalier

De Monique Merabet

Par *Danièle Duteil*

« À la septième marche, je m'arrêtai. »

Hasard ? Force des symboles et légendes de toujours ? Il paraît qu'il se passe toujours quelque chose au passage du chiffre 7, septième degré, septième jour, septième mois de gestation, septième lame du tarot... Le 7 illustre le temps sphérique, le retour à l'état initial, mais pas exactement le même, avec quelques modifications. Aurions-nous sinon conscience de l'écoulement des jours dans cet univers régi par les cycles ?

Depuis quand l'aïeule n'est-elle pas revenue dans cette maison qu'elle semble si bien connaître, jusqu'au grincement de la marche, jusqu'à la veine inégale du bois de la rampe, l'odeur de la résine qui le nourrissait ? Las ! Le décor est resté le même, mais l'âme des lieux semble s'être envolée.

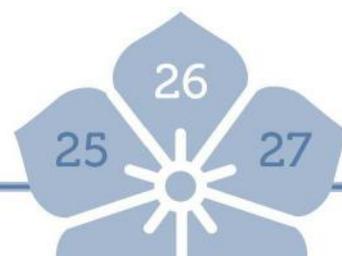
« Oh mon Dieu ! », s'écrie en son cœur la vieille dame, à présent dans l'impossibilité de se raccrocher au passé, dans cet intérieur rénové. Comme quoi l'enfer est souvent pavé de bonnes intentions... Privée de ses marques familières, voilà cette mamie amputée d'une part d'elle-même, se son histoire, de sa vie remplie de celle de tous ceux qui l'ont traversée, et qu'elle a tendrement aimés. Partir, c'est mourir un peu ; l'expérience peut effectivement s'avérer douloureuse.

L'air de rien, ce haïbun, où s'articulent en finesse prose et haïkus, pose une question profonde : doit-on effacer les traces du passé ? Inutile de répondre, la narration si suggestive de Monique Merabet s'en charge avec émotion et pudeur.

Danièle DUTEIL

JURY DE L'ÉCHO DE L'ÉCHO N° 41

Gérard Dumon, Danièle Duteil, Isabelle Freihuber-Ypsilantis.



Appel à haïbun

Pour *L'écho de l'étroit chemin* n° 42

Thème : « Traces et mémoires », ou thème libre.
Échéance : le 1^{er} janvier 2023.

Pour *L'écho de l'étroit chemin* n° 43

Thème : « Le conte », ou thème libre.
Échéance : le 1^{er} avril 2023.

Un seul haïbun par personne – Caractères : Times New Roman 12 ; sans effets spéciaux de mise en page. Envoi à : afah.jury@yahoo.com

TOUTE PARTICIPATION VAUT AUTORISATION DE PUBLICATION

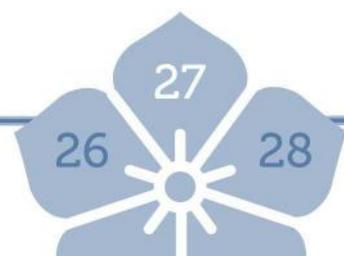
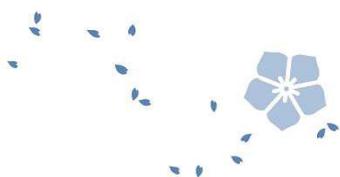
HAÏBUN LIÉ

- ❖ Sur le principe du renku, qui fonctionne par associations d'idées, il est possible d'écrire un haïbun lié, à deux ou plusieurs personnes qui alternent prose / haïku / prose, en changeant de plume et de point de vue.

Envoi aux dates mentionnées pour les sélections haïbun à : afah.jury@yahoo.com

ARTICLES ET RECENSIONS

Toute proposition d'article relatif au haïbun ou toute recension d'un recueil de haïbun sont les bienvenues. Les soumettre à : echo.afah@yahoo.fr



L'écho de l'étroit chemin



ULYSSE PACIFIQUE

Itinéraire d'un haïjin du Japon aux Marquises...

Roman-Haïbun de *Seegan Mabesoone*

Seegan Mabesoone nous fait aujourd'hui un grand honneur en nous faisant découvrir ici son ouvrage inédit *Ulysse Pacifique – Itinéraire d'un haïjin du Japon aux Marquises...* Nous l'en remercions vivement. Une première partie (Chap. 1-4) est proposée en annexe à ce numéro 41 de *L'écho de l'étroit chemin*, la seconde partie (Chap. 5-8) accompagnera le numéro 42.

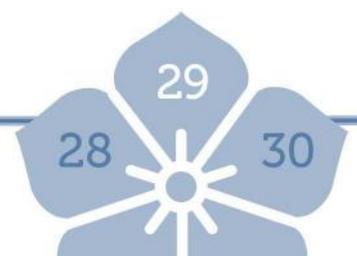
Il s'agit d'un « haïbun shōsetsu » (roman-haïbun), plutôt comique mais « pas que... ». Un genre de plus en plus pratiqué au Japon par de jeunes auteurs, connu aussi sous la dénomination « haïku shōsetsu » (roman-haïku).

Au gré des (més)aventures du héros, entre l'Archipel nippon et les Marquises, émerge une image très surprenante du Japon, au point de tenir en haleine, de bout en bout, un lecteur ébahi partagé entre rire et stupéfaction.

En guise d'introduction, avant une découverte personnelle, ce rapide regard sur Ulysse Pacifique...

1922-2022. Cent ans après la publication du roman de James Joyce, *Ulysses*, Seegan Mabesoone décide de créer, dans un roman autobiographique, son propre « Ulysse », sous le titre *Ulysse Pacifique – Itinéraire d'un haïjin du Japon aux Marquises...* L'Ulysse d'Homère sillonnait la Méditerranée, celui de Joyce traînait son errance dans Dublin, celui de Mabesoone, se perd dans l'infini bleu des Marquises, sur l'île d'Hiva Oa exactement, un éden chanté par Brel, où « gémir n'est pas de mise ».

Les trois ouvrages narrent une Odyssée. Mais chez Joyce et Mabesoone, l'épopée devient une transposition ironique de celle d'Homère, dans laquelle les personnages adressent à tout moment au lecteur des œillades complices : le héros d'*Ulysse Pacifique*, qui doit affronter l'adversité mais ne trouve d'autre issue que de fuir par-delà les mers vers l'île salvatrice, renvoie au légendaire Ulysse, sa patiente épouse restée à Nagano à Pénélope, sa fille à Télémaque....



L'écho de l'étroit chemin

D'autres figures surgissent encore, mais le plaisir est aussi de les débusquer par soi-même, au fil des pages.

Ici, pas question de super-héros auteur d'exploits extraordinaires. Le personnage central se livre sans masque, courageusement, avec ses doutes et ses faiblesses, ses stratagèmes aussi, pour essayer de se tirer sans trop de dommages d'une situation abracadabrantique. Un humain, quoi ! traversé de multiples émotions.

Idéaliste par nature, le voilà donc confronté à une triste réalité, empêtré dans une affaire qui dépasse l'entendement et le sidère littéralement. Il a beau avoir mené avec cran des manifestations anti-nucléaires après le drame de Fukushima, il reste bien démuni et sans voix ce jour où une police menaçante vient tambouriner à sa porte. Je ne veux rien dévoiler ici, seulement que notre homme a cherché à se défendre, de manière fort drôle au demeurant, et qu'il ne s'attendait pas à un tel déchaînement contre lui. Hélas ! le camp adverse ne possède pas une once d'humour... Dorénavant, il se retrouve fichtrement catalogué « lâche hors-la-loi » par les autorités locales.

Passons les péripéties du périple vers Les Marquises. Nous voilà bientôt projetés au bout du monde, sur la minuscule île aux sirènes d'Hiva Oa. Un vrai paradis où il ferait bon s'installer pour l'éternité, à en croire l'émerveillement de l'auteur :

Est-il possible de parler de cette île en prose ?

ここはたぶん地球ではない海青過ぎて

Koko wa tabun Chikyū de wa nai Umi ao sugite

Ici peut-être

Ce n'est plus la planète Terre

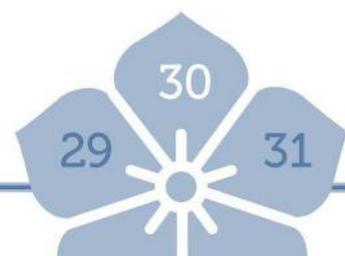
La mer est trop bleue

Dans ce roman-haïbun, où l'auteur s'amuse à malmener affectueusement son lecteur – qui tombe comme lui de Charybde en Scylla –, les haïkus résonnent comme un chant venu des profondeurs de l'âme. Ils offrent de délicieux moments de sérénité et de complet ressourcement.

Sur cette île de Hiva Oa, j'apprends à ne faire qu'un avec le vide. La vie quotidienne, aussi, y est débarrassée de tout ce qui n'est pas essentiel. Hiva Oa, c'est mon « île zen », ma thébaïde bleue, mon éden lotophage.

Ailleurs, le narrateur essaie de cerner davantage encore son émotion de poète :

Je ressens bientôt la cause profonde de cette beauté céleste dans cette contrée du monde – qui est l'œil du Pacifique : la liberté absolue des nuages ici vient du vide partout autour. Aux Marquises, on est baigné de vide, le vide est partout. Or, le vide – entre deux images –, c'est justement ce qui compte le plus dans un haïku. Cette île, j'en suis persuadé, est le meilleur endroit au monde pour écrire des haïkus.



どの雲も何かを言わんとする島

Dono kumo mo Nanika wo iwan To suru Shima

Ô île où chaque nuage

Semble toujours vouloir

Dire quelque chose

De bien beaux moments offerts en partage, qui aident le personnage, et nous-mêmes – qui sommes assez bousculés par ce récit « épastrouillant », pour réutiliser l'expression de l'auteur lui-même –, à reprendre pied, préservés des turpitudes de l'existence.

En effet, le déroulement de la vie, loin d'être linéaire, n'est qu'une succession d'événements juxtaposés dont parfois la cohérence échappe à notre compréhension d'êtres limités.

Ainsi, ce roman-haïbun en donne un aperçu. Il déboussole le lecteur, ravi de jouer le jeu, en recourant à de multiples procédés. Le premier est la technique nommée *in media res* qui consiste, dès le chapitre initial, à le faire entrer directement dans l'action, pour mieux l'accompagner. Il instaure aussi un récit-cadre, dans lequel sont enchâssés plusieurs récits, autant d'épisodes qui jalonnent son parcours. Le tout est sous-tendu par un style riche et varié, rythmé par l'alternance prose/haïku, mais aussi par de multiples sauts de registres de langue.

Seegan Mabesoone esquisse lui-même les contours d'*Ulysse Pacifique* en parlant d'une « métaphore pan-pacifique de *L'Odyssée*, narration d'une fuite effrénée d'une rive à l'autre du Grand-Océan ». Cette « réflexion sur le voyage et la liberté » se double d'une « déclaration d'amour adressée à deux "sirènes", l'une japonaise, l'autre marquisienne... ».

En deux mots, nous sommes ici bien éloignés du haïbun classique tel que couramment pratiqué. L'auteur, soucieux comme Shiki en son temps de moderniser le genre, nous offre une œuvre résolument contemporaine.

Belle découverte à tous !

Danièle DUTEIL

L'auteur d' *Ulysse Pacifique*

Itinéraire d'un haïjin du Japon aux Marquises...

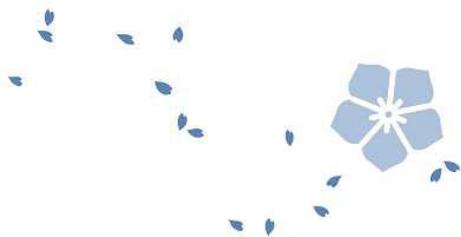
Seegan MABESOONE (nom de plume de Laurent Mabesoone) est un poète de haïku et romancier français, né en 1968, s'exprimant principalement en japonais. Il est titulaire d'un DEA en littérature japonaise (université Paris-VII) et d'un doctorat en littérature comparée (université Waseda de Tokyo).

Résidant à Nagano depuis 1996, il y enseigne la littérature comparée à l'université Shinshū et à l'université Jūmonji de Tokyo pendant vingt-cinq années, puis il part pendant un an à Hiva Oa aux îles Marquises, de juillet 2019 à juin 2020, où il compose son recueil *Haïkus aux Marquises* (Pippa, 2019) ainsi que le roman *L'île-sirène*, d'abord rédigé en japonais, puis adapté en français (Haere Pō, 2021).

Membre du groupe de haïjins *Kaitei* (fondé par Tōta Kaneko) depuis 1998, il fonde en 2004 le groupe Seegan Kukai. En japonais, il a publié sept recueils de haïkus (dont *Sora aosugite*, Prix Sō Sakon 2002), un ouvrage de recherche en poétique comparée du haïkaï (*Shi toshite no haikai, haikai toshite no shi*, Nagata shobō, 2004), un recueil de haïbun (*Issa to wain*, Kadokawa, 2006), une biographie de Kobayashi Issa sous l'angle de l'écologie (*Edo no ekorojisuto Issa*, Kadokawa, 2010), ainsi que plusieurs romans.

En français, il a dirigé et traduit deux recueils collectifs de haïkus : *Après Fukushima* (Golias, 2012), *Trente haïjins contre le nucléaire* (Pippa, 2015) ; il a traduit le haïbun d'Issa *Journal des derniers jours de mon père* (Pippa, 2014), les *Haïkus satiriques d'Issa* (Pippa, 2015), les *Haïkus sur les chats* d'Issa (Pippa, 2016), les *Haïkus de la Résistance japonaise* (Pippa, 2016), l'autobiographie de son maître de haïku Tōta Kaneko, *Cet été-là, j'étais soldat* (Pippa, 2018), ainsi que les mémoires de prison de Genji Hosoya, *Criminel pour quelques haïkus* (Pippa, 2022). Il a aussi publié un roman-haïbun, *Normandie, été 76* (Pippa, 2021).

Depuis 2020, il est juré du Concours annuel de Haïku du Mainichi, responsable de la section internationale.



ULYSSE PACIFIQUE



Itinéraire d'un haïjin du Japon aux Marquises...

Roman-Haïbun

Seegan MABESOONE

Évasions olfactives

Collectif de haïbun de l'AFAH

Par Marie-Noëlle Hôpital

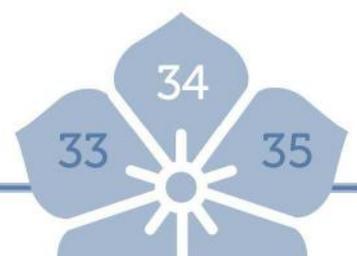
Un collectif de haïbun coordonné par Danièle Duteil vient de paraître aux éditions VIA DOMITIA. Le nez n'est certes pas l'organe le plus prisé en littérature, mais si l'odorat vient à manquer, l'on s'aperçoit que le monde est singulièrement privé de « sens », il devient fade, atone, dénué de sensualité. Les textes du recueil proposent une gamme large, capiteuse, opulente, de senteurs lourdes ou légères, graves ou frivoles, souvent enivrantes.

Outre le charme de la couverture florale, il faut d'emblée souligner la qualité des effluves graphiques dont nous gratifie Choupie MOYSAN, plasticienne qui annonce chaque partie de l'ouvrage. Le thème de l'encens suggère des souvenirs liés à des édifices religieux, somptueuse cathédrale ou modeste chapelle, aux offices des morts, aux prières de l'enfance. L'encens, s'il évoque le sacré dans différents cultes, renvoie aussi aux émanations profanes des hippies, à la mode des robes indiennes et des bâtonnets consumés dans des intérieurs invitant au voyage. Dans la deuxième partie du livre, on se promène sur divers points du globe, de la Grèce à l'Extrême-Orient, de l'Inde... à Paris, mais la capitale est le théâtre d'un jeu subtil où il s'agit de distinguer les parfums les uns des autres, un exercice où excellent un lettré chinois et un jeune japonais, révélé par Monique LEROUX SERRES :

*Ces rares fragrances
Qui passent de l'un à l'autre
Les vole-t-on aux dieux ?*

On voudrait connaître tout le dictionnaire pour la qualifier cette senteur, la mémoriser... On se résout à se débrouiller avec des mots comme « pollen », des noms de fleurs, de fruits, des souvenirs de robe, de tabac, de pierre brûlante...

Après le périple géographique, place à l'ultime partie, consacrée aux pérégrinations vers le passé. Flotte encore dans l'atmosphère les odeurs de « muguet ou lilas » qui rappellent à Georges CHAPOUTHIER-FRIEDENKRAFT l'épouse aimée récemment disparue. Voici la recherche des parfums perdus, le patchouli, *l'Opéra de Coryse Salomé*... Les senteurs laissent une empreinte mémorielle étrangement tenace quand la chair d'une aïeule ou d'une amie n'existe plus. La tendresse affleure, la nostalgie s'épanche.



Autrices ou auteurs laissent parfois vagabonder leur imagination, rêve éveillé ou lointain souvenir pour Françoise KERISEL, *Illuminations* sur les traces rimbaldiennes chez Germain REHLINGER, fleurs séchées d'où émerge tout un univers désuet, oublié, réinventé par Pauline COLLANGE-WAYÔ. Grâce à Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS, le recueil s'achève sur un conte féérique où surgit un jardin extraordinaire d'un livre enchanté : les parfums remplacent les images... et l'on s'évade à travers la terre entière. Envoûtante, entêtante histoire, à partager sans modération. L'émerveillement des réminiscences poétiques s'exhale de maintes pages, Monique MERABET m'offre une conclusion ; le parfum sort de la petite bouteille bleue comme le génie de la lampe d'Aladin :

Oh ! La joie de découvrir la première le trésor d'une pièce bleue, rareté au milieu du camaïeu commun de vert bouteille ; nous en identifions immédiatement la provenance : mêlé à l'iode, le parfum de fleur d'oranger nous revenait, vivace...

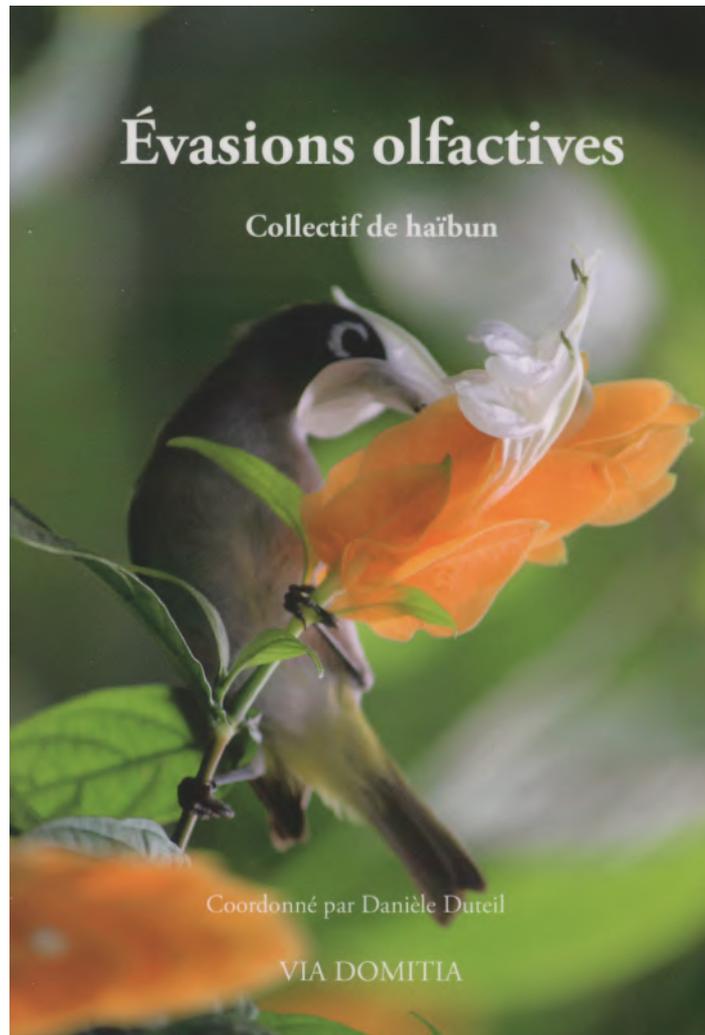
Correspondances. Les parfums, les couleurs, les saveurs se répondent.

Cocktail sensoriel fortement ancré dans l'imaginaire réunionnais, du moins pour ceux de ma génération.

Ainsi ce poème « Bouteille à l'espace » y fait référence :

*À travers l'opacité bleue
du verre dépoli
l'enfant devine...*

Marie-Noëlle HÔPITAL



Évasions olfactives

Collectif de haïbun coordonné par *Danièle DUTEIL*

Illustrations de Choupie Moysan.

Éditions Via Domitia, octobre 2022, 15.00 euros

<https://via-domitia.fr/>

Haïjin

Album jeunesse, haïbun de *Lydia PADELLEC*

Par *Danièle Duteil*

Publié aux éditions du Jasmin, *Haïjin* offre à lire un album jeunesse écrit sous forme de haïbun, joliment illustré par Corinne Demuyrick. Couleurs tendres et délicatesse du trait jalonnent le parcours de Yuki, jeune japonaise qui arrive en Bretagne après avoir quitté son pays meurtri par la catastrophe de Fukushima. Là, sur les côtes atlantiques, elle devient amie avec Clara, ravie de découvrir une culture qu'elle ignore encore.

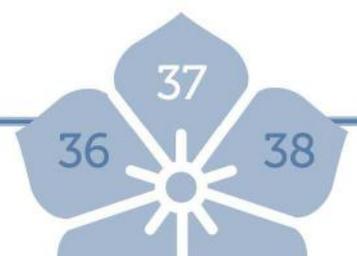
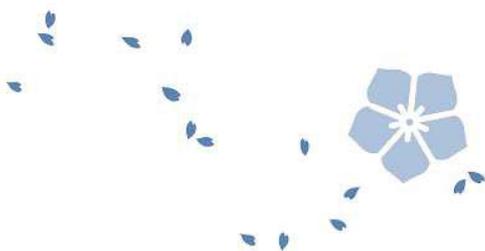
La chambre du Yuki recèle bien des merveilles, origamis, peluches multicolores et poupées vêtues de kimonos. Bientôt, les deux fillettes se réjouiront ensemble pour la fête des poupées. À cette occasion, elles auront le plaisir de déguster les fameux gâteaux de riz qui agrémentent les grands moments, et Clara s'essaiera même à l'art du haïku !

Brise marine –
Sur la pelouse s'échappe
L'ombre d'un cerf-volant

Lydia Padellec a mis à profit son séjour à Rambouillet, en résidence d'écrivain, pour écrire cet album plein de fraîcheur. Sa lecture permettra d'initier, d'agréable façon, les plus jeunes aux us et coutumes du Japon. Et, pourquoi pas ? à l'écriture de haïkus.

En attendant, *Haïjin* fera merveille parmi les présents déposés au pied du sapin !

Danièle DUTEIL





Haïjin

Album jeunesse, haïbun

De *Lydia PADELLEC*

Illustrations de Corinne DEMUYRICK

Éditions du Jasmin, août 2022. 10 euros

<https://editions-du-jasmin.com/>

Vie de l'AFAH – Annonces

Rencontre écriture

L'AFAH propose une rencontre du 1^{er} au 3 juin 2023, en Touraine.

Au programme : balades et écriture (haïku, haïbun, renku).

Le nombre de places est limité à 16.

Les personnes intéressées voudront bien se manifester avant le 20 décembre 2022, afin qu'un gîte de groupe puisse être réservé en temps et en heure.

Prévoir un acompte de 90 € par personne à l'inscription, soit 40 à 50 % du coût total de l'hébergement.

Pour tous renseignements complémentaires, m'adresser un e-mail à :
echo-afah@yahoo.fr

Danièle Duteil

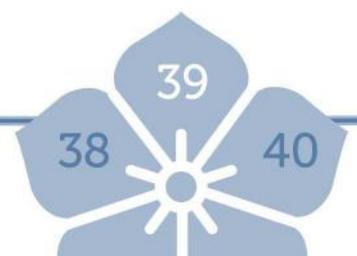
Salon du haïku à Issy-les-Moulineaux

Les 3 et 4 décembre 2022

Nombreuses rencontres avec les éditeurs et auteurs ; dédicaces, ateliers, spectacles et lectures.

Participation de l'Association Francophone de Haïbun, l'Association Francophone de Haïku, Pippa, Unicité, Via Domitia, L'iroli, Les Lisières, L'Échappée belle...

À partir de 14h. Espace Andrée Chedid, 60 rue du Général Leclerc, Issy-les-Moulineaux, 92130 Hauts-de-Seine, Île-de-France.





BULLETIN D'ADHÉSION À L'AFAH

(Association Francophone pour les Auteurs de Haïbun, *L'étroit chemin*)

NOM : -----

PRÉNOM : -----

ADRESSE : -----

PAYS : -----

COURRIEL / TÉL. : -----

TARIF ANNUEL : 12€ à régler par chèque libellé à l'ordre de Germain REHLINGER, trésorier de l'AFAH et à adresser à Germain REHLINGER – 5, rue des Pinsons – 68420 ÉGUISHEIM – France

Pour le QUÉBEC : Prière de s'adresser à Janick Belleau : janick_belleau@videotron.ca



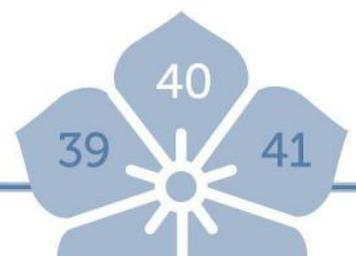
Copyrights des visuels :

Photographies :

Danièle Duteil

Directrice de publication : *Danièle Duteil*

Conception graphique : *Meriem Fresson*





L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN

ASSOCIATION FRANCOPHONE POUR LE AUTEURS DE HAÏBUN

AFAH